

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49751

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

NEIVA aber die satirischen Möglichkeiten, die die höfischen Gelage in Portugal dem Dichter Francisco de Sá de Miranda boten. Bleibt zum Schluß noch der Hinweis, daß man sich auch einmal über das Nicht-Essen Gedanken machen sollte, wie der Aufsatz von Claudie VANASSE über die konfessionellen Streitigkeiten um die Fastengebote nahelegt.

Rainer BRÜNING, Karlsruhe

Claude SCHEIDEGGER, *Les guerres des Suyses contre la Bourgogne et la Savoie 1464–1536*, Paris (Éditions La Bruyère) 2004, 115 S., ISBN 2-7500-0021-1, EUR 15,00.

Thema des Büchleins von Claude Scheidegger ist nicht so sehr der Krieg der Schweizer gegen Karl den Kühnen im allgemeinen, als vielmehr die Eroberung der Waadt (Baronnie de Vaud) durch die Stadt Bern im besonderen. Ausgehend von der nicht gerade neuen These, daß der eigentliche Aggressor nicht der Herzog von Burgund, sondern Bern mit seinen oberdeutschen Verbündeten gewesen sei, findet sich in den kurzen Kapiteln kaum etwas, was nicht schon bekannt gewesen wäre. Und so erzählt Scheidegger nach einer einleitenden Skizze über die Westschweiz und das Elsaß im Spätmittelalter chronologisch die Ereignisse der Jahre 1474–1476 nach: schweizerische Bündnisbildung, Eroberung und Rückeroberung der Waadt, Eintreffen des Herzogs von Burgund auf dem Kriegsschauplatz, Schlacht bei Murten, erneuter Einfall ins Waadt und Freiburger Friedenskongreß sind hierfür die einschlägigen Stichworte, bevor es 1536 zur endgültigen Inbesitznahme durch Bern kommt. Bibliographie und Anmerkungsapparat bleiben durchaus ergänzungswürdig. Die Forschung wird durch dieses Buch leider nicht bereichert.

Rainer BRÜNING, Karlsruhe

Die Länder der Böhmisches Krone und ihre Nachbarn zur Zeit der Jagiellonenkönige (1471–1525). Kunst – Kultur – Geschichte, sous la dir. d'Evelin WETTER, Ostfildern (Thorbecke) 2004, 454 S. (Studia Jagellonica Lipsiensia, 2), ISBN 3-7995-8402-1, EUR 79,00.

Mme Evelyne Wetter publie les actes d'un colloque international qui s'est tenu en septembre 2000 à Kutna Hora, en Bohême sur le thème de la vie culturelle des royaumes des Jagellons entre 1471 et 1526. En fait les travaux centrés sur les pays de la Couronne de Bohême dans ses limites du XVI^e siècle (Bohême, Moravie, Silésie et Lusaces) s'étendent à la Hongrie, à la Transylvanie, à la Pologne voire à la Basse-Autriche et à la Saxe et montrent une belle unité culturelle de l'Europe centrale à la fin du Moyen Âge.

Les 31 contributions de 27 auteurs sont généralement rédigées en allemand, alors que les contributions polonaises sont traduites en anglais. Elles concernent plutôt l'histoire de l'art et à cet égard la contribution de Robert SUCKALE (*Der Maler Johannes Siebenbürger als Vermittler Nürnberger Kunst nach Ostmitteleuropa*, p. 363–384) est exemplaire: il montre comment le peintre du retable du maître autel du couvent des Écossais à Vienne, élève de Schöngauer, a déployé une intense activité créatrice en Autriche, en Hongrie et en Transylvanie. Un des thèmes récurrents dans ce domaine est la cohabitation du gothique tardif avec les premières manifestations de la Renaissance. Helmut LORENZ (*Spätgotik und Renaissance in Mitteleuropa – ein Stil zwischen den Stilen*, p. 31–47) se demande d'ailleurs quelle place accorder au style de cette époque car Benedikt Ried par exemple introduit des éléments »Renaissance« dans le gothique flamboyant, ce que l'on retrouve à Cracovie dans le château royal de Wawel ou à Augsbourg dans la chapelle funéraire des Fugger. Peut-on parler d'un style intermédiaire? Le mélange des deux styles a duré fort longtemps en Europe centrale, il n'est pas un phénomène marginal et ne peut être qualifié de provincial ou de rétrograde, il ne se limite pas à l'art religieux, mais concerne aussi de nombreux monuments

profanes. Cette orientation se retrouve d'ailleurs à l'âge baroque avec le projet de l'architecte Balthazar Neumann qui en 1747 a dessiné le projet d'une nouvelle chapelle pour la Hofburg, à Vienne.

L'ouvrage est abondamment illustré de photographies en noir et blanc. Il comporte outre l'index, un tableau généalogique, qui permet au lecteur de se retrouver dans les problèmes dynastiques d'Europe centrale à la fin du XV^e siècle. Toutefois les notes, bien documentées et se rapportant à une bibliographie récente, sont présentées à la fin de chaque contribution. Celles-ci sont regroupées sous quatre rubriques principales: les problèmes d'historiographie, la civilisation de Cour, l'autonomie municipale, clergé et ordres religieux.

Jiri FAJT (*Das Zeitalter der Jagiellonen in den Ländern der Böhmischen Krone und die Tschechische Historiographie*, p. 15–29) nous rappelle que l'époque des Jagellons a été longtemps la Cendrillon de l'historiographie tchèque, parce que ces monarques étaient considérés comme des étrangers et que de toute façon le gothique tardif était perçu comme une manifestation de la culture allemande. Cette tendance a été corrigée dès 1989 grâce à l'initiative du regretté Joseph Macek. La période des Jagellons (1471–1526) représente en effet la dernière étape de l'histoire de la Bohême, où celle-ci constitue une puissance régionale en Europe centrale, mais comme le montre Jaroslav PANEK (*Der böhmische Adel zwischen Jagiellonen und Habsburgern*, p. 143–150) c'est aussi le début d'une profonde transformation de l'économie et de la société du pays, car si l'élection de Vladislav II Jagellon comme roi de Bohême en 1471 à Kutna Hora a favorisé une expansion de la dynastie en Europe danubienne, elle a aussi accordé à la haute noblesse une prépondérance qu'elle conserva sous le règne des Habsbourg. Le passage de l'administration des domaines au faire-valoir direct (*Gutsherrschaft*) transforma la mentalité des nobles qui n'étaient naguère que des rentiers du sol (*Grundherrschaft*). Le règne de Vladislav II n'est pas pour autant, comme l'affirmait l'ancienne historiographie, une période de faiblesse de l'autorité royale; la consécration de sa politique fut son élection comme roi de Hongrie en 1490, à la mort de Mathias Corvin, qui permit la réunification des pays de la Couronne de Bohême. Le compromis de 1485 permit l'apaisement dans le domaine confessionnel en plaçant sur un pied d'égalité Catholiques et Utraquistes. Pourtant le transfert de la Cour à Buda après 1490 laissa le pouvoir à l'Ordre des Seigneurs, qui occupèrent tous les postes gouvernementaux. L'historiographie hongroise, tournée vers les fastes du règne de Mathias Corvin (1458–1490) se montre tout aussi ingrate, bien que les Jagellons aient beaucoup construit dans l'actuelle Slovaquie, à Presbourg, à Kosice, à Levoca. D'origine lituanienne, la dynastie a pourtant pris place parmi les grandes dynasties européennes. C'est la disparition du roi Louis II à la bataille de Mohács en 1526, qui a permis aux Habsbourg d'étendre leur domination sur les royaumes de Bohême et de Hongrie. Les Jagellons de Prague, Vladislav II et son fils Louis II, ont eu une action de mécénat en multipliant leurs portraits et surtout en embellissant leurs résidences. Vladislav s'est attaché à reconstruire le Hradčany, en faisant édifier à partir de 1471 par l'architecte bavarois Benedikt Ried l'immense salle des États qui porte toujours son nom, tout en édifiant des chapelles dans la cathédrale Saint-Guy. Franz BISCHOFF (*Benedikt Ried: Forschungsstand und Forschungsproblematik*, p. 85–98) estime que Benedikt Ried n'est pas mieux connu depuis la publication de la monographie que Götz Fehr consacra en 1961 à l'architecte allemand. D'abord actif en Bavière, Benedikt Ried, qui aurait vécu 80 ans, travailla surtout à Prague à partir de 1489. Il subit l'influence de la Renaissance italienne, peut-être au cours d'un séjour en 1488 en Italie du Nord et en tout cas à travers l'architecture hongroise, très marquée par l'art italien sous le règne de Mathias Corvin. Aurait-il subi dans sa jeunesse l'influence de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne, comme se le demande Arthur SALIGER (*Zur Bedeutung der Wiener Dombauhütte für das Frühwerk des Benedikt Ried*, p. 99–104)?

La partie réservée à la civilisation de Cour s'attache à des réalisations dans deux des trois capitales des Jagellons Cracovie et Prague et est plus discrète sur Buda. Adam S. LABUDA

(Die architektonische Gestalt der Trinitäts- und der Heiligenkreuzkapelle an der Krakauer Kathedrale im Kontext der königlichen Residenz an der Wawel, p. 69–83) consacre une étude aux deux chapelles édifiées au XV^e siècle dans la cathédrale de Cracovie. Fondée par des Jagellons, l'une la chapelle de la Trinité, fut édifiée en 1431 l'autre, celle de la Sainte Croix, fut construite sur le même plan vers 1470; toutes deux ont servi de chapelle funéraire. Les Jagellons comme les Habsbourg montraient une dévotion particulière à l'égard de la Sainte Trinité, de sorte que le retable de 1467 est une donation de la reine Élisabeth, fille de l'empereur Frédéric III. Les premiers Jagellons vénéraient également la Croix, à laquelle ils attribuaient leur réussite politique. Curieusement les fresques qui décorent les deux chapelles sont de style byzantin et d'inspiration ruthène. Urszula BORKOWSKA (*Gothic-Renaissance Royal Residences in Poland*, p. 105–114) montre à partir des *Lustrationes* (descriptions à caractère fiscal) que Sigismond 1^{er} l'Ancien a su profiter de la prospérité économique de la Pologne pour transformer les résidences royales de Cracovie, de Radom, de Sandomierz, de Lublin et surtout de Piotrkow, où se tenaient fréquemment les sessions de la diète (22 sur 37 au cours du règne de Sigismond 1^{er}). À Piotrkow, le palais royal, de style gothique-renaissant, ressemblait aux résidences princières italiennes; construit en brique avec des parements de grès, il avait uniquement des buts de représentation. Les vestiges montrent une forte ressemblance avec le palais du Wawel, à Cracovie.

Jiri FAJT (*Der Meister von Okolicné und die künstlerische Representation der Familie Zapolya: Zum Begriff der Hofmalerei in Oberungarn unter den Jagiellonen*, p. 173–195) évoque le cas particulier de la Zips, région de Haute-Hongrie qui depuis Sigismond de Luxembourg était placée sous administration polonaise. La Zips, qui depuis 1460 était gouvernée par la famille des Zapolya, subissait l'influence des deux capitales Cracovie et Buda. Les Zapolya, qui avaient le droit de patronat depuis 1488 ont fondé de nombreux couvents dans la région et le peintre anonyme du couvent des Franciscains d'Okolicné (actuelle Slovaquie) semble être un cas représentatif de ce courant.

Enfin dans la quatrième et dernière partie consacrée au clergé, des communications montrent l'influence profonde de la révolution hussite sur la vie culturelle de la Bohême. Dans une autre contribution Jiri FAJT (*Die utraquistische Ikonographie in der Jagiellonenzeit*, p. 243–250) nous révèle que l'iconographie des Utraquistes reste à découvrir, alors que de nombreux travaux ont été consacrés à l'iconographie de la Réforme. Il faut distinguer les écrits théoriques de la pratique.

La Cène, où l'on mettait l'accent sur le calice, était l'un de leurs sujets favoris. On le trouvait par exemple au maître-autel de la chapelle de Bethléem à Prague, où Jean Huss avait prêché. La Cène était aussi la figure centrale du retable du maître-autel de l'église Sainte Barbe à Kutna Hora. On a aussi souvent représenté Jean Huss et Jérôme de Prague, qui étaient honorés comme des saints dans les églises utraquistes. Ils étaient encore plus souvent représentés dans des manuscrits à peinture que sur des tableaux.

La question des langues vernaculaires a touché les Ordres religieux demeurés fidèles à l'Église romaine et Peter HLAVACEK a choisi l'exemple des Franciscains observants (*Lingua contra linguam, nacio contra nacionem. Der Nationalpartikularismus unter den Franziskaner-Observanten im ausgehenden Mittelalter*, p. 261–267). Les religieux allemands regardaient avec méfiance leurs frères slaves, alors que le développement de la conscience nationale tchèque revêtait une grande importance et que les langues nationales étaient d'une grande importance dans les ordres religieux. Les tensions furent si graves chez les Franciscains observants qu'elles aboutirent à la séparation en 1467 entre un vicariat autrichien et un vicariat polono-russe, puis à l'établissement d'un groupe tchèque dans le vicariat bohême. Après la réforme luthérienne, on assista cependant à une réconciliation des moines allemands et étrangers dans les couvents du vicariat de Bohême, mais les différences linguistiques donnèrent naissance à de nouvelles frictions chez les Franciscains au cours du XVI^e siècle.

Cette publication montre la vitalité du groupe de recherches de Leipzig sur les questions d'Europe centrale. Il fut l'initiateur de la rencontre, qui apporte des éclairages intéressants sur une période qui avait été jusqu'alors négligée, tout au moins pour les pays de la Couronne de Bohême. Que l'on nous permette néanmoins en conclusion une remarque, qui n'est pas un simple détail: pourquoi certains auteurs s'obstinent-ils à parler »d'Europe centre-orientale« (*Ostmitteleuropa*), terme volontiers utilisé dans les pays du bloc communiste avant 1989, qui rendait compte de la coupure du continent en deux parties?

Jean BÉRENGER, Paris

Astrid SCHMIDT-HÄNDEL, *Der Erfurter Waidhandel an der Schwelle zur Neuzeit*, Frankfurt/M., Berne, Bruxelles (Peter Lang) 2004, 304 p. (Europäische Hochschulschriften: Reihe 3, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 998), ISBN 3-631-52810-8, EUR 51,50.

L'étude d'un commerce médiéval à l'aube des temps modernes: tel est l'objet que cette thèse, conduite sous la direction de Stuart Jenks, s'est proposée d'étudier. De la dernière décennie du XV^e siècle à l'éclatement de la guerre des paysans en 1525, l'économie du pastel, dont le Moyen Âge avait vu l'essor, brille encore fortement quoique de ses derniers feux. Cette économie, dans l'espace germanique et nord européen, avait un centre: la Thuringe, et, plus précisément, ses cinq *Waidstädte*: Arnstadt, Gotha, Langensalza, Tennstedt et, au tout premier rang, Erfurt. Là, la guède était cultivée, récoltée, pulvérisée pour être enfin exportée. C'est ce dernier aspect qui intéresse l'auteur: au fond, celle-ci nous livre, à travers cette étude de cas et la reconstitution de l'espace de commercialisation de ce produit, un véritable essai de géographie historique qui touche à de larges problématiques. Ce sont par exemple l'importance du commerce continental et en particulier du transport terrestre ou la pulsation donnée à la circulation des marchandises par le rythme des foires qui sont mises en question – avec pertinence puisqu'Erfurt, de part sa localisation sur l'artère commerciale qui relie les foires de Francfort sur le Main à celles de Leipzig, s'avère un observatoire adéquat pour poser ces deux questions. Surtout, en se situant sur le »seuil« historiographique séparant périodes médiévale et moderne, ce travail permet une mise à l'épreuve sur le terrain des pratiques économiques de la rupture postulée entre les deux périodes.

Les appuis documentaires, compte tenu de la faiblesse de l'historiographie spécialisée, sont pour l'essentiel de première main, dus à de larges dépouillements opérés à Erfurt, mais aussi aux archives de Thuringe à Weimar, à Nuremberg, Görlitz, Bamberg ou Lubeck. La réflexion, qui se confronte constamment à ces documents primaires, est présentée de manière sobre, presque austère, mais très organisée: Le plan est logique, tellement parfois qu'il en devient prévisible: surtout, il est présenté de manière extrêmement détaillée dans la table des matières, complétée par un index des noms de personnes, qui rendent le livre très maniable.

En forme d'introduction, on trouve un bref tableau de la situation politique et socio-économique d'Erfurt à l'aube du XVI^e siècle. La ville fait alors partie des centres urbains importants de l'espace germanique: elle compte 18 000 habitants, à comparer aux 30 000 de Cologne et aux 20 000 de Nuremberg ou de Lubeck. Communauté dans une large mesure autonome – la tutelle des archevêque de Mayence s'est assouplie avec les vicissitudes du temps – elle n'est pourtant pas une communauté stable. La ville connaît en effet des troubles importants en 1509, 1521 (avec une influence déjà perceptible des idées de Martin Luther, qui a étudié à l'université de la ville) et bien sûr lorsqu'elle est touchée par la guerre des paysans en 1525.

L'arrière plan ainsi posé, l'auteur trace les contours de son objet en optant pour une méthode clairement quantitative: il s'agit de saisir l'importance et l'organisation des flux d'exportation provenant d'Erfurt. À cette fin, l'analyse s'appuie sur les *Geleitsbücher*, livres